

Petit déjeuner à l'hôtel, déjeuner libre en route, dîner au restaurant et nuit à San Pedro

Mercredi 25 février 2026 (J5)



Chili : entre cordillère et Pacifique

San Pedro de Atacama – Tular, Quitar et la vallée de la Lune

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierreyvesdenizot.fr/>

ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Excursion aux sites archéologiques de Tular et à la pukará de Quitar, forteresse indienne du XII^e siècle. Visite du village avec sa vieille église au toit en bois de cactus et marché local. En fin d'après-midi, découverte de la vallée de la Lune et vallée de Mars. Vue sur la grande dune, les Andes et, notamment, sur le cône enneigé du Licancabur. Petit apéritif servi au coucher du soleil.



63000 Ha^a



5916 m^b



35 km



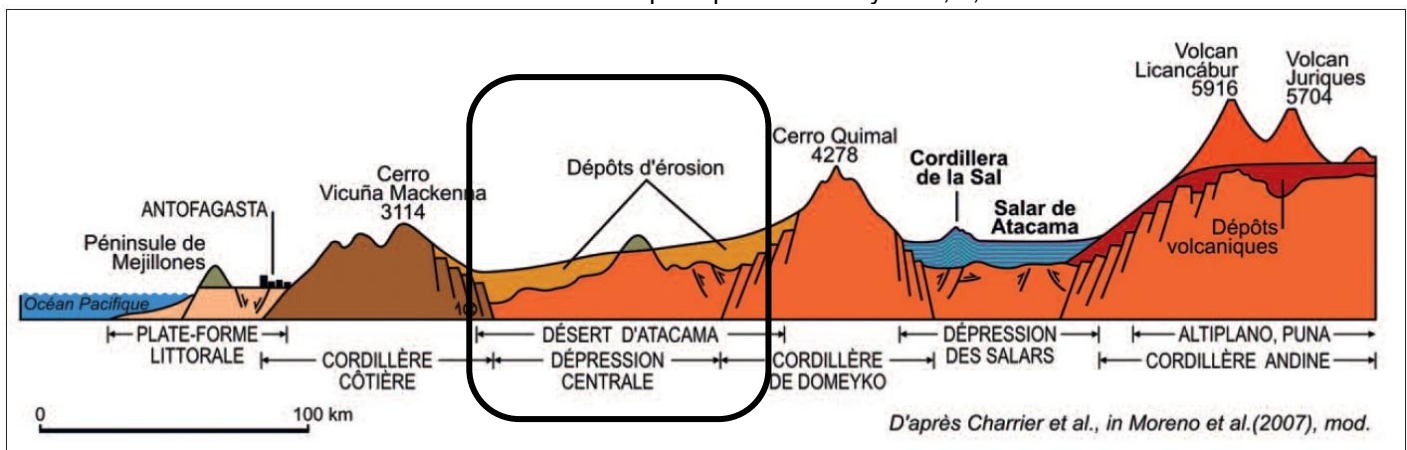
5 km

^a superficie de la vallée de la Lune / ^b altitude du Licancabur

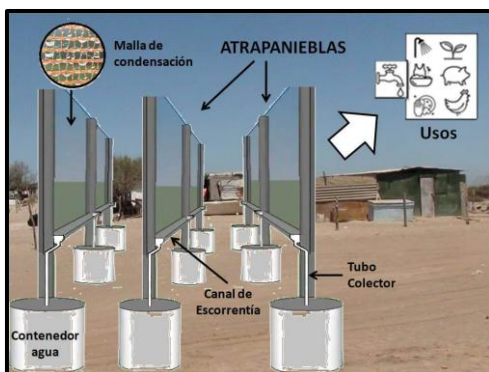
ATTENTION, HAUTE ALTITUDE ET FROID POSSIBLEMENT INTENSE. Si vous êtes sensibles à l'altitude ou aux grands froids (températures possibles vers 0°C), merci de me le signaler. Sur place, marchez lentement, respirez profondément et n'hésitez pas à faire des pauses régulières. Nous vous attendons ! Si vous sentez le malaise arriver, signalez-le immédiatement à la personne la plus proche de vous afin d'obtenir de l'aide.

Le désert d'Atacama, un lieu où tout est vraiment extrême (2/2)

Le désert d'Atacama compte aussi quelques cours d'eau et des oasis, comme la vallée du fleuve Lluta près d'Arica, la Pampa del Tamarugal classée en réserve nationale, Matilla et Pica, à l'est d'Iquique. Pica est célèbre pour ses vergers de citronniers, manguiers, goyaviers, et le citron de Pica réputé le meilleur pour élaborer le Pisco Sour (un article lui sera consacré ultérieurement). Plusieurs grandes villes sont au bord du désert, toutes le long du Pacifique : Arica, Iquique et Antofagasta. Sachez également que le désert d'Atacama est considéré comme le plus aride du monde. Certains secteurs n'auraient même jamais vu une goutte de pluie, selon les climatologues, et globalement les précipitations sont extrêmement faibles : moins de 50 mm de pluie par an en moyenne, 0,1 mm dans certains endroits.



D'après Charrier et al., in Moreno et al. (2007), mod.



Le secteur le plus sec se situe au niveau du tropique du Capricorne, dans les environs d'Antofagasta. L'absence de précipitations (certains secteurs n'ont pas vu une goutte d'eau depuis 400 ans) s'explique en partie par l'existence de deux barrières naturelles : la cordillère de la Côte, qui retient les nuages du Pacifique, et la cordillère des Andes, qui retient ceux venant du bassin amazonien. Un autre facteur important est celui des hautes et basses pressions, ainsi que le courant froid de Humboldt qui bloque la formation de gros nuages. Le secteur le moins aride du désert se trouve, quant à lui, sur la bande côtière où un phénomène climatique permet à certains végétaux de subsister : la camanchaca. Il s'agit d'une sorte de brume matinale épaisse que les cactus ou certaines fougères captent avant qu'elle ne s'évapore au soleil. Plus étonnant, l'homme recueille cette brume avec un système ingénieux (les atrapanieblas ou captanieblas – voir illustration) permettant de capter l'eau et de la dériver vers des cuves pour la garder. L'amplitude thermique est

très forte entre le jour et à la nuit : jusqu'à 45°C le jour et jusqu'à -10° la nuit. La radiation solaire est très élevée. Plusieurs espèces d'oiseaux sont présentes dans le désert, dès qu'il y a présence d'un peu d'eau : les flamands, les foulques. Et aussi des mammifères : vigognes, guanacos, lamas, renards, viscaches. Enfin, quelques reptiles. Certains animaux ne vivent pas dans le désert mais le traversent, comme l'homme depuis des temps immémoriaux. La plante la plus répandue dans ce désert est, quant à elle, le cactus. Quelques plans d'eau permettent le développement d'oasis avec une végétation abondante tels que des arbres fruitiers et des fleurs. Il y a aussi quelques plantes qui arrivent à vivre là où affleure un peu d'eau, ou lorsqu'il existe des nappes souterraines, peu profondes : alfafas, graminées, touffes d'herbes donnant une végétation de steppe, lichens, etc. Tous les 5 à 7 ans, un phénomène exceptionnel se produit à Atacama. Le désert le plus aride du monde se couvre de millions de fleurs. Plus de 200 espèces endémiques fleurissent alors durant l'hiver, dont certaines en danger d'extinction. La Griffe du Lion (photo ci-contre), fleur extrêmement rare, est la plus célèbre d'entre elles. D'où viennent ces fleurs ? C'est en réalité des graines apportées par le vent, en attente depuis parfois plusieurs années. Cette étrange floraison du désert s'explique par le phénomène El Niño. Ce dernier est dû à une surchauffe des courants marins du littoral du Chili, ce qui provoque une augmentation des précipitations. Lorsque les (rares) averses se produisent, cela fait fleurir tout le désert, en général entre août et novembre, pendant l'hiver. Situé entre la cordillère des Andes et le Pacifique, étroit, le désert d'Atacama a toujours été traversé par l'homme, qui a besoin d'aller de la montagne à la mer. Pour ce faire, beaucoup de peuples avaient domestiqué le lama, utilisé comme bête de charge dans des caravanes de transport. Des ethnies qui ont aussi laissé un témoignage graphique sur le flanc des collines : les géoglyphes, dont les archéologues n'ont pas percé tous les mystères. Plus connus, les Incas n'hésitaient pas, eux non plus, à traverser le désert pour régenter leur empire. Le désert d'Atacama est devenu, plus récemment, un haut lieu de compétition sportive pour le tout terrain. Plusieurs rallyes sont organisés, le dernier en date étant le Dakar, qui a placé plusieurs épreuves dans le désert. C'est au XIX^e siècle que le désert a acquis une importance économique et stratégique avec l'exploitation du salpêtre, de l'or, de l'argent, du fer et du cuivre. Au moment des indépendances, une grande partie du désert d'Atacama était en territoires bolivien et péruvien. C'est après la guerre du Pacifique, de 1879 à 1893, qu'il est devenu quasi exclusivement chilien. La mine de Chuqui-camata est toujours en activité à côté de Calama : il s'agit de la plus grande mine de cuivre à ciel ouvert au monde, dont le Chili est le premier producteur mondial.



<https://www.chile-excepcion.com/regions-chili/>

Société : adoptions forcées, mères et enfants à la recherche de la vérité (3/6)

L'une des associations d'aide aux familles de disparus s'appelle « *Hijos y madres del silencio* », (« Enfants et mères du silence »). Marisol Rodriguez, qui est à la recherche de sa grande sœur, est la porte-parole de cette ONG créée en 2014 pour aider des mamans à retrouver leurs enfants. « *Nous sommes environ 12000 personnes, dans un groupe Facebook privé. Nous faisons tout en ligne. Pour aider les mères et leur famille dans leurs recherches, nous leur demandons de faire un test ADN car elles n'ont pas vraiment d'autre moyen de trouver leurs proches. Les enfants adoptés à l'étranger, en revanche, ont souvent des documents, le nom d'une ville, un nom de famille... On effectue les recherches avec eux mais on leur suggère aussi de faire un test ADN pour être sûrs, car leurs papiers sont souvent faux. Malheureusement, seules 250 recherches ont abouti pour l'instant.* », affirme Marisol Rodriguez. Les femmes victimes de ces adoptions forcées étaient principalement pauvres, jeunes, célibataires, et parfois issues des peuples autochtones du Chili, notamment le peuple mapuche. Certaines étaient illettrées. L'association a identifié une série de personnes et d'institutions dont les noms reviennent dans les dossiers d'adoptions forcées. « *Des religieuses et des prêtres étaient impliqués, très souvent des assistantes sociales aussi. Des avocats, des juges... Des hôtels... Il y avait tout un réseau*, assure Sol Rodriguez, co-fondatrice de l'association. *Et il s'agissait aussi de faire croire aux parents adoptifs qu'ils étaient en train de faire quelque chose de bien. Pas qu'ils étaient venus chercher un enfant qui avait disparu de l'hôpital.* » Ces intermédiaires utilisaient les mêmes méthodes pour retirer les enfants à leurs mères. « *La première, c'était de dire aux mères que leur enfant était mort à la naissance, mais sans leur donner le corps*, explique Sol Rodriguez. *La deuxième méthode concernait plus souvent les mères qui travaillaient comme employées de maison ou à la campagne par exemple : on leur disait qu'ils allaient s'occuper de leurs enfants la semaine, et qu'elles pourraient venir les chercher les week-ends. Mais après quelques semaines, ils les donnaient en adoption sans leur accord. Enfin, dans le troisième cas, ils disaient aux mères que leurs nouveaux nés avaient des maladies très graves, qui ne pouvaient pas être soignées ici. Et que si elles aimaient leur enfant, elles devaient le donner en adoption, pour qu'il ne meure pas au Chili.* » Pour plus de 700 enfants, la dernière adresse connue au Chili, indiquée sur leur passeport, était celle de plusieurs hôtels à Santiago.

A suivre...

La gastronomie chilienne (2/5)



L'humita (image ci-contre) : également populaire au Pérou, en Argentine ou en Équateur, l'Humita se présente tel un petit emballage cadeau. Composée de quelques légumes, de maïs et de fromage, la préparation est ensuite enveloppée et cuite en papillote dans les feuilles de maïs. Un beau petit paquet, nutritif et économique !

Chapalele : spécialité culinaire chilienne qui se déguste salée ou sucrée, le Chapalele tire ses origines de la cuisine traditionnelle de Chiloé. Préparées à base de farine de blé et de pommes de terre, ces gourmandises se présentent sous la forme de petites boulettes. La version salée accompagne généralement le traditionnel Curanto, tandis que la version sucrée se déguste lors du goûter. Vous ne pouvez simplement pas les louper !